

ANTIRESSE

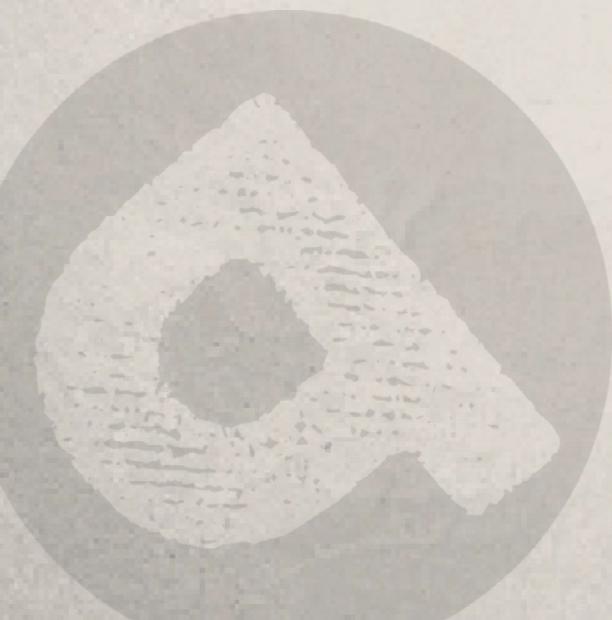
Observe • Analyse • Intervient

**Ukraine: effondrement
ou embrasement?**

Cryptocachotteries

Un jeûne en hiver

Guerre civile aux Tuileries



N° 375 | 5.2.2023

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

L'effondrement ou l'embrasement? (Wunderwaffen, 2)

MALGRÉ LE CAQUETAGE BELLIQUEUX DES POLITIQUES ET DES JOURNALISTES, L'OCCIDENT SE PRÉPARE, CONSCIEMMENT OU NON, À L'EFFONDREMENT DE LA FORTERESSE UKRAÏNE. COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ? QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIERA POUR NOUS? PRENDRONS-NOUS MÊME LA MESURE DE L'AMPLEUR DU DÉSASTRE?

Cet article est la suite de «Wunderwaffen, conjurations et autres sortilèges», AP374.

Ayant pris le complexe minier de Soledar («Don du sel» en russe ou en ukrainien) et accentué son grignotage de Vuhledar/Ugledar («Don du charbon»), l'armée contractuelle russe Wagner resserre l'étau sur la place forte névralgique de Bakhmout dans le Donbass, ayant établi un contrôle opérationnel sur ses principales voies d'approvisionnement. L'état-major de Kiev s'accroche désespérément à cette position, alors même que les médias ukrainiens et leurs relais occidentaux nous expliquent — anticipant une retraite prochaine — qu'elle est d'une importance stratégique «marginale». Pourquoi alors y avoir affecté plus de trente brigades en dégarnissant le reste du front? Pourquoi continuer d'alimenter ce «hachoir à viande» qui engloutit des centaines de soldats chaque jour, devenant la plus vaste fosse commune de l'armée ukrainienne? Parce que, nous assure-t-on avec conviction, les Russes y perdent encore davantage en envoyant leurs

soldats par «vagues humaines» contre les fortifications imprenables que Kiev a construites dans la région depuis 2014, ne signant les accords de Minsk que pour donner un peu plus de temps à cette besogne.

UNE VOIX DISSONANTE VENUE DU FRONT

Or ceci est encore une fable. Elle est démentie aussi bien par la logique des rapports de forces — on n'utilise pas de précieux mercenaires comme une masse de conscrits et l'on n'expose pas ses hommes lorsqu'on possède une puissante artillerie à longue portée sans pénurie de munitions — que par les nombreux reportages du front que nos médias ne relaient jamais, étant réalisés du côté russe — fût-ce par des équipes étrangères. Côté ukrainien, l'accès des journalistes aux lignes de front est sévèrement limité. En revanche, il arrive que des témoignages directs filtrent malgré la censure. C'est ce qui est arrivé cette semaine avec cet entretien publié sur un podcast australien. L'animateur, lui-même pro-ukrainien, donne la parole à un volontaire (ou mercenaire) à la voix



masquée. La «réalité inédite» que décrit ce militaire de toute évidence expérimenté est tout à l’opposé du récit médiatique:

- De manière générale, les forces ukrainiennes sont en perdition dans le Donbass. Elles y font face à une guerre d’attrition systématique et délibérée de la part de la Russie.
- Les Russes disposent d’une supériorité écrasante dans tous les domaines clefs: puissance de feu, mobilité, formation, organisation, discipline.
- Même la «victoire» de Kher-son a été un échec: en échange d’une opération de propagande, l’Ukraine a payé trop cher la prise d’une ville indéfendable après que les Russes se furent repliés sans coup férir.
- Sur le front de Kharkov, l’Ukraine a repris de vastes terres désertes, mais son avancée s’est arrêtée net sitôt qu’elle s’est confrontée aux nouvelles lignes de défense russes. Ici encore, c’est l’armée ukrainienne qui a été saignée et qui continue de saigner tout le long de la zone de contact.
- La milice privée Wagner, à elle seule, domine l’adversaire sur le front de Bakhmout. Ses combattants seraient bien formés et bien commandés et

disposeraient des meilleurs équipements au monde. Même les fameux «bagnards» tirés de prison et envoyés au combat essuient moins de pertes que les Ukrainiens.

Le volontaire australien se désole de la désorganisation et de la corruption ukrainiennes (comme l'avait fait le fondateur de la milice privée occidentale Mozart avant de jeter l'éponge, écœuré par la corruption et les crimes dont il était témoin) et doute que l'envoi de chars occidentaux suffise à renverser la vapeur — ne serait-ce qu'à cause du temps nécessaire pour former les équipages. Il en appelle à l'envoi de «conseillers» militaires occidentaux pour encadrer cette soldatesque désordonnée. C'est ainsi, on s'en souvient — par des «conseillers» venus soutenir un régime corrompu —, qu'a commencé l'enlèvement américain au Vietnam. Ici aussi, l'envoi de cadres otaniens ne résoudrait aucun des problèmes systémiques: délabrement logistique, manque de munitions et de matériel lourd, coulage et trafic généralisés. De fait, c'est toute une armée qu'il faudrait reconstituer et rééquiper de pied en cap.

On peut bien entendu aussi récuser ce témoignage anonyme, mais son auteur est de toute évidence quelqu'un qui comprend la réalité militaire sur le terrain et la réalité stratégique tout court, ce qu'on ne saurait dire des responsables occidentaux qui rivalisent à qui offrira à M. Zelensky le plus bel assortiment

de quincaillerie, si disparate qu'elle soit.

ENTRE COUARDEISE CYNIQUE ET DÉLIRE SECTAIRE

Je relevais la semaine dernière que cette surenchère au sujet des chars d'assaut avait «peu à voir avec une perspective de victoire, mais bien davantage avec la gestion d'une défaite annoncée». Cette supposition implique que les initiatives des Occidentaux répondent à une certaine rationalité, fût-elle de bas étage. La plus évidente dans ce contexte est le besoin de se «protéger les arrières» en disant «Vous voyez, nous avons donné tout ce que nous pouvions, mais voilà...» — puisqu'aucun esprit normalement constitué ne peut aujourd'hui imaginer que 100 ou 200 chars supplémentaires puissent tirer d'affaire une armée qui en avait presque 2000 au début du conflit et qui a perdu quelque 7000 blindés divers depuis le 24 février dernier. Comme personne ne veut ni ne peut — à ce stade de fureur militante — reconnaître que la situation est désespérée, on continue à pousser des Ukrainiens au charnier avec des promesses irréelles et des livraisons de matériel qui, en somme, ne coûtent rien aux dirigeants. Lesquels s'achètent une pose de bravoure martiale en la facturant aux contribuables. C'est ainsi que les États-Unis ont tiré leur épingle du jeu en roulant dans la farine le chancelier allemand. L'Allemagne ayant conditionné le déblocage de ses Léopards par la participation américaine, la

Maison-Blanche a fini par promettre une trentaine de pièces... mais avec une importante réserve en petits caractères: ces chars doivent encore être... fabriqués! Plus exactement, «déclassés à neuf». L'Abrams dispose d'un blindage secret à l'uranium qui passe pour le plus évolué au monde et le Pentagone ne tient pas à le laisser désosser par les ingénieurs russes. C'est pourquoi les chars destinés à l'Ukraine seront «rétroperfectionnés» aux standards des années 1970, la vie des *gurkhas* ukrainiens étant bien moins précieuse que celle des soldats US.

- **Notule.** Au vu de cette disposition, on peut estimer avec confiance que ces Abrams de seconde cuvée ne se confronteront jamais à l'adversaire. Personne n'a envie de voir les ventes s'envoler avec les tourelles sabrées comme des bouchons de champagne par les missiles antichars russes. Ils seront très bien comme artillerie d'appui — si jamais ils devaient fouler les plaines du Dniepr et du Don...

L'énumération de ces pantalonades pseudomilitaires serait savoureuse, mais elle occuperait l'entier de cette édition. Je me contente de relever cette proposition polonaise pour hâter l'arrivée des renforts: leurs instructeurs s'estiment capables de ramener la formation des équipages pour Leopard 2 des deux mois et demi qu'on estime déjà à peine suffisants à cinq semaines seulement. Ceci alors même que, comme le rapportait la presse spécialisée

en 2020 déjà, cette même Pologne connaît une incompatibilité embarrassante entre le poids des blindés occidentaux et la vétusté des ponts et routes hérités de l'ère soviétique. Comment peut-on penser que cet obstacle agaçant s'effacerait comme par enchantement en Ukraine, qui n'a même pas bénéficié des aides à la reconstruction de l'UE?

Je ne rapporte pas ces détails par délectation méchante, mais pour souligner l'irréalisme comique de ce qui tient lieu de planification stratégique dans les gouvernements occidentaux. A croire que l'essentiel de leurs connaissances militaires provient de *Top Gun*, de *Fury* et des thrillers de Tom Clancy.

Cela étant, j'annonçais aussi que l'épisode des tanks n'était que le marchepied d'une escalade plus musclée, et cela n'a pas manqué. On en est déjà à recenser les avions de combat disponibles dans les pays satellites des États-Unis, de nouveau sans tenir compte des objections de base: où sont passés les centaines d'avions ukrainiens? D'où décollent-ils, si les Russes tiennent sous le contrôle de leurs missiles tous les champs d'aviation du pays? Et s'ils décollent d'aéroports étrangers, et que ces aéroports deviennent dès lors pour Moscou des cibles légitimes, a-t-on prévu les abris pour les populations environnantes, par exemple autour de la base d'Aviano en Italie?

ON A VOULU ÉPUISER LA RUSSIE...

Ici encore, vu l'amateurisme ambiant, il faut bien supposer qu'il s'agit une fois de plus d'un bluff à grande échelle, destiné soit à se donner bonne conscience soit à «intimider» les Russes en démontrant une solidarité sans faille, «jusqu'au dernier Ukrainien et qu'importe ce que penseront nos électeurs» (comme l'aurait dit Mme Baerbock), avec le régime de Kiev. Certains commentateurs, cherchant dans l'attitude occidentale le moindre filament de rationalité à quoi s'accrocher, pensent en effet que le réarmement continu des Ukrainiens, même sans effet décisif sur le terrain, aboutirait à «fatiguer» la machine de guerre russe. En somme, tout en sachant l'Ukraine perdue, on utiliserait sa dépouille comme un leurre pour attirer la Russie dans une surenchère d'armements qui épuiserait ses stocks et saignerait à blanc son économie. Il s'agirait d'un calcul analogue à celui qui aurait assuré le succès de la «Guerre des Étoiles» sous Reagan avant même que le premier satellite fût lancé. Ce cynisme, si ignoble qu'il soit, serait presque rassurant: il y aurait une intelligence à la manœuvre à l'Ouest, intelligence perverse, mais au moins cohérente. Sauf que l'analogie ne marche pas. La légende selon laquelle l'extension de la course aux armements jusque dans l'espace aurait provoqué l'effondrement de l'URSS — légende à laquelle j'ai moi-même cru un temps — a été éventée de longue date:

«L'Union soviétique a rapidement identifié les moyens d'éviter une course aux armements technologiques avec les États-Unis et s'est concentrée sur le développement de missiles avancés et de systèmes antisatellite pour contrer les défenses antimissiles. Certains de ces programmes ont été conservés jusqu'à aujourd'hui.» (*Science & Global Security*, 2017)

Les causes de l'implosion soviétique sont multiples, mais l'économie, les erreurs politiques et le désarroi idéologique y pèsent bien plus lourd que le retard technologique — tout relatif comme on peut le voir maintenant. Dans le cas qui nous occupe, la surenchère des fournitures d'armes a bien entendu rempli les poches du complexe militaro-industriel. Mais sur le plan concret, elle n'a réussi qu'à dégarnir les arsenaux occidentaux jusqu'à mettre en péril la sécurité des États donateurs eux-mêmes.

Restent encore deux hypothèses pour expliquer cet entêtement: d'une part, le *somnambulisme*: la paralysie mentale d'élites dirigeantes incapables de s'écarter du narratif imposé, ne connaissant ni la remise en question ni la marche arrière. J'y reviendrai plus loin. D'autre part, la *folie suicidaire*, autrement dit l'espoir sincère d'une victoire possible en Ukraine. Si l'on a pu croire la semaine dernière que la déclaration de guerre à la Russie de la ministre allemande des Affaires étrangères était un lapsus, des prises de position d'autres responsables européens ont montré qu'il s'agissait d'une attitude largement partagée. L'UE s'est enga-

gée à former 30 000 nouveaux soldats ukrainiens, doublant sa promesse initiale après avoir découvert l'ampleur des pertes sur le front de Bakhmout. Un ex-ministre de la défense britannique, appuyé par le président de la commission de défense, a même exigé l'envoi de troupes de l'OTAN au sol, cependant qu'en France la présidente du groupe Renaissance, Aurore Bergé, appelait à «soutenir l'Ukraine jusqu'à la victoire» impliquant le recouvrement de sa «pleine souveraineté», c'est-à-dire, entre autres, de la Crimée. L'étudiante attardée aurait bien fait d'écouter le témoignage du mercenaire australien avant de jouer au Clemenceau à lunettes. Ou bien pas: ce que peuvent dire les politiques français, dans le monde actuel, n'a vraiment plus aucune importance. Les Français, comme les autres européens, pendent aux basques de Washington.

...MAIS C'EST WASHINGTON QUI COMMENCE À FATIGUER

Or à Washington, on semble refléchir de manière moins exaltée. La *Neue Zürcher Zeitung*, journal austère et plutôt regardant quant à sa crédibilité, affirmait cette semaine que Joe Biden aurait chargé le chef de la CIA, Burns, de «sonder» les dispositions de Kiev et de Moscou à la négociation. > «L'offre faite à Kiev était la suivante: paix contre terre, l'offre faite à Moscou: terre contre paix. Les "terres" représentaient environ 20 % du territoire ukrainien.»

En d'autres termes, Washington aurait proposé aux Russes d'arrêter

le rouleau compresseur et de conserver le Donbass pour solde de tout compte. Washington et Kiev, comme on pouvait s'y attendre, ont fermement démenti l'existence de telles négociations, Moscou s'est contentée de trouver la nouvelle «intéressante» en continuant de masser des troupes fraîches aux abords du front. On imagine mal le journal zurichois publier de pures affabulations. Ce d'autant moins que la démarche de Burns correspondrait aux dernières recommandations de la *Rand Corporation*, le think tank qui sert de cerveau (ou d'alibi) principal à la géostratégie étasunienne. Dès le début du conflit actuel (AP329 du 20.3.2022), nous avons souligné l'étroite correspondance du scénario en cours avec les recommandations d'un précédente étude de la Rand composée en 2019, et visant à «étirer» la Russie pour la faire basculer:

- Priver la Russie du revenu des hydrocarbures par des sanctions et par la réorientation de l'économie européenne vers le gaz américain.
- Encourager les protestations internes, favoriser la fuite des cerveaux et détruire l'image du pays à l'étranger.
- Exploiter le «plus grand point de vulnérabilité externe de la Russie», autrement dit l'Ukraine, en l'armant et en veillant à ce que le conflit subséquent ne dégénère pas en guerre d'envergure, donc contre l'OTAN, que la Russie pourrait remporter.
- Investir davantage dans les

armes stratégiques (nucléaires) et les troupes terrestres mobilisées contre la Russie. + Installer des missiles nucléaires de moyenne portée en Europe, en restant conscient des risques d'une telle démarche.

On le voit, les dispositions clefs de ce document ont été appliquées à la lettre, quoiqu'avec un succès variable. Le blocus sur les hydrocarbures, comprenant la destruction du gazoduc Nord Stream 2, a surtout eu pour effet d'appauvrir l'Europe et de forcer la Russie à s'ouvrir de nouveaux marchés. Ironie de l'histoire, le FMI vient de prédire que la Russie dépasserait l'UE en chiffres de croissance en 2024. La déstabilisation interne a complètement capoté et la fuite des cerveaux a surtout soulagé le pays d'une migraine historique: celle de la «classe libérale» toujours prompte à s'allier avec l'étranger. En revanche, le scénario ukrainien se déroule, en gros, selon le plan. Nous arrivons aux deux dernières phases citées ci-dessus: l'armement et la mobilisation de troupes (polonaises avant tout), préalables à l'installation de missiles nucléaires malgré le «risque d'une telle démarche».

Fidèle à ses habitudes, Washington a plusieurs fers au feu qu'elle peut brandir, intervertir ou retirer instantanément, à la différence de ses domestiques européens lancés tête baissée dans une croisade idéologique, comme des cochers se battant pour l'honneur de leur maître. La nouvelle étude de la Rand, elle, prend compte des «risques» et des

ratés de la «démarche» précédente, comme son titre l'indique. «Éviter une guerre longue en Ukraine», c'est reconnaître que la prolongation des hostilités ne joue qu'en faveur de l'ennemi et qu'il faut d'urgence trouver une porte de sortie. Du même coup et en creux, l'analyse du think tank américain justifie la lente et ennuyeuse guerre d'attrition russe, mais nous y reviendrons plus loin.

PENDANT CE TEMPS-LÀ, DANS LES COULISSES...

La bataille de Bakhmout est la plus sanglante et la plus stratégique à la fois de toute la guerre d'Ukraine. Son issue vraisemblable dessine la perspective de plus en plus nette d'un effondrement ukrainien — dans la mesure où Kiev y a jeté le meilleur de ses forces et où l'armée qui faisait face aux Russes en février dernier a concrètement cessé d'exister, ceci alors même que la Russie a accumulé une force de plus de 600 000 hommes à l'intérieur et aux portes de l'Ukraine. A Kiev comme en Occident, les indices de panique, ou de sauve-qui-peut, se multiplient. J'ai mentionné la défection, hautement symbolique, du communicateur en chef, Alexeï Arestovitch. La chute de l'hélicoptère transportant le ministre de l'Intérieur *avec l'entier de son état-major* est elle aussi un signe du destin qu'on peine à croire accidentel. S'en est suivie une série d'opérations «anticorruption» visant une vingtaine de hauts fonctionnaires dont des vice-ministres et l'inspectrice générale du fisc —

et rappelant tout d'un coup que l'Ukraine avant cette guerre était le pays le plus corrompu d'Europe, que le trafic d'êtres humains, entre autres, y était une industrie florissante et que cette économie «grise» n'a fait que prospérer avec le flux d'argent et d'armes en provenance d'Occident. Le plus étrange dans cette soudaine éruption de vertu est que le gouvernement de Kiev s'en soit même pris à Igor Kolomoïsky, qui est avec Rinat Ahmetov le premier oligarque du pays et dont Zelensky est littéralement la créature.

- **Notule.** Kolomoïsky, nous l'avons rappelé (AP336), avait produit la série populaire «Serveur du peuple» où le comédien Zelensky jouait... le président de l'Ukraine. Dans le sillage de son succès télévisuel, Zelensky se fit élire en 2019, essentiellement sur la promesse de... faire la paix avec les Russes!

Les opérations policières dirigées contre le *parrain* du président lui-même sont peut-être le «signal faible» le plus intéressant de cette phase du conflit. Kolomoïsky, ces dernières années, a réalisé des milliards en pillant les richesses du pays, en détroussant sa propre banque (selon les *Pandora papers*) et en prenant des commissions sur tout ce qui passe. Si Zelensky, qui lui doit sa carrière, a osé s'en prendre à lui, c'est qu'il se sent soutenu de «plus haut». De deux choses l'une, par conséquent, voire les deux: soit les multinationales américaines qui se partagent l'Ukraine sont pres-

sées de réaliser leurs actifs (peut-être enchevêtrés avec les prises d'intérêts diverses de Kolomoïsky), soit les Occidentaux resserrent les boulons du trafic d'armes en prévision de livraisons plus massives et plus sensibles: missiles à longue portée, par exemple. Ce qui donnerait à penser que la surenchère des livraisons d'armes pourrait être plus qu'une mascarade: la préparation d'une réelle entrée en jeu de forces étrangères. Avec les «risques d'une telle démarche» qu'on imagine aisément. Aucune folie n'est à exclure à ce stade.

UN AVENIR INDISCERNABLE

Au moment où cet article est écrit, la rumeur monte qu'une attaque massive de l'armée russe serait imminente après des semaines de guerre de position. Peut-être surviendra-t-elle, et peut-être que non. D'un certain point de vue, la Russie aurait même intérêt à avancer le plus lentement possible, ménageant ses forces tout en obligeant l'Occident à vider ses fonds de tiroir et ruiner son économie — évitant surtout les mouvements trop brusques pour ne pas réveiller les Docteurs Folamour d'en face.

L'Occident de son côté peut être animé — au moins outre-Atlantique — d'un calcul cynique, mais rationnel. Mais il peut aussi être pris d'une furie sectaire susceptible d'entraîner sa propre annihilation — sachant que l'Ukraine est déjà démographiquement, militairement, économiquement détruite et que son

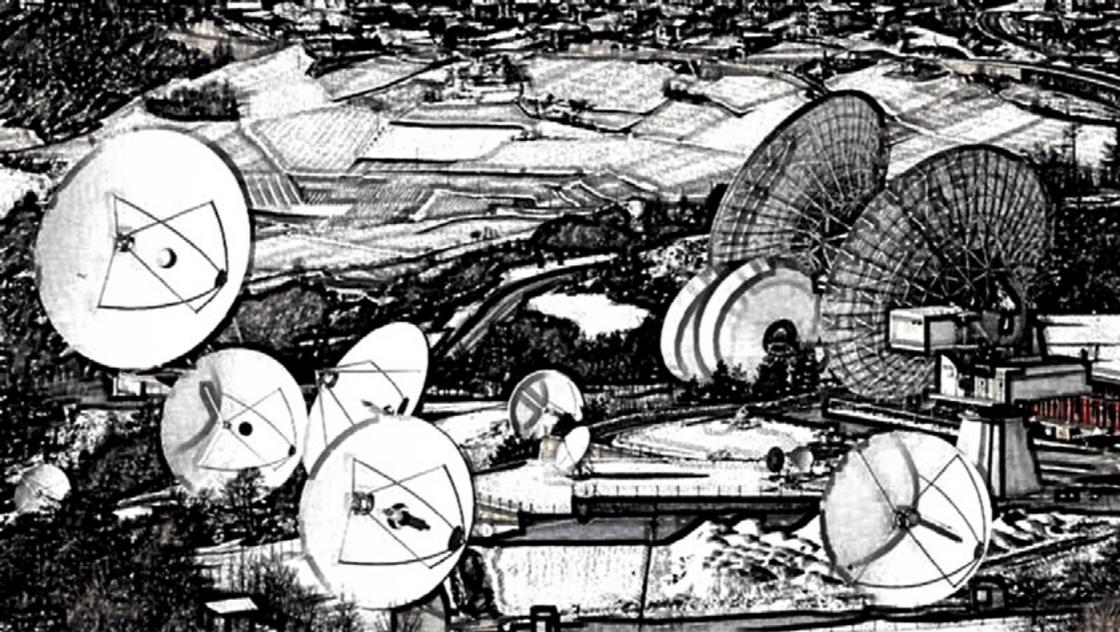
rétablissement dans ses frontières d'il y a un an semble désormais exclu. Personne à l'heure qu'il est ne semble disposé à parler sincèrement de paix. La Russie n'a ni l'intérêt ni la confiance nécessaires pour reprendre ce dialogue avec l'OTAN. À moins d'une montée au nucléaire, la défaite de l'Ukraine semble inévitable — or, vu le degré d'implication des pays de l'UE/OTAN, ce serait une défaite historique de tout le camp occidental. Comment l'affrontera-t-il?

Personne ne peut prédire ce que les semaines à venir nous réservent, mais tout le monde spéculé. Un bon connaisseur du milieu militaire français me rapporte que les généraux otanolâtres de BFM — les *Gamelins de plateau TV*, selon l'expression de Xavier Moreau — ne sont de loin pas représentatifs de l'opinion de l'armée et que les bulletins de «réinformation» pullulent parmi les officiers de terrain. L'un des plus sensés parmi les commentateurs français, le colonel Régis Chamagne voit ainsi trois issues possibles à ce conflit Russie-OTAN: a) les généraux du Pentagone «ramènent sur terre» les «psychopathes» de la politique, ou les neutralisent, pour éviter un embrasement général; b) renversement des psychopathes par des «révolutions

de palais ou des révolutions populaires», causées par la dégradation économique vertigineuse de nos sociétés; c) les psychopathes pourraient être dégrisés «par effet de sidération» si la Russie décrétait que la ligne rouge est franchie et ripostait militairement sur des cibles emblématiques.

Curieusement, peu d'analystes en Occident semblent entrevoir une autre issue — ni guerre frontale, ni coup d'État, ni capitulation — qui à mon sens correspondrait mieux à la logique des représailles contre-productives et à l'état de consciences envoûtées par une narration médiatique si fautive qu'elle en est venue à constituer une réalité parallèle. C'est ce que j'appelle l'hypothèse des *somnambules*. Une régression vers l'impuissance et l'insignifiance à tous points de vue — militaire, économique, sécuritaire, diplomatique —, recouverte par une rhétorique irremontable et triomphale sans aucun lien avec les réalités vécues, aussi longtemps que le système *courra sur son erre*. Précédant un effondrement brusque dans ce non-être collectif que les Soviétiques ont connu au temps de la Perestroïka.

- Illustration: Armes miracles de l'OTAN survolant Kiev, vue d'artiste.



ENFUMAGES par Eric Werner

Cryptocachotteries

À FORCE DE SE FOCALISER SUR LES FUITES, PERSONNE NE SAIT PLUS RIEN SUR RIEN. LE MEILLEUR MOYEN ENCORE D'EMPÊCHER UNE FUIITE, C'EST DE FAIRE EN SORTE QUE PERSONNE NE SACHE RIEN SUR RIEN. ON EST SÛR, LÀ AU MOINS, QUE RIEN NE FUIT.

La diversion est un outil politique parmi d'autres. En Suisse comme ailleurs, on y a largement recours: comme variable d'ajustement, en quelque sorte. Aujourd'hui, par exemple, les médias se focalisent sur une nouvelle affaire de fuites qui se seraient produites au plus haut niveau de l'État. On pointe ainsi du doigt un ministre et son conseiller en communication. Ils auraient laissé fuiter des choses qu'ils n'auraient pas dû laisser fuiter. Comme si c'était tellement nouveau comme phénomène. Des fuites au plus haut niveau de l'État (en fait, à *tous* les niveaux), il y en a toujours eu. On a

appris à vivre avec. Il serait également hypocrite de dire que c'est toujours un mal. On reviendra sur ce point un peu plus loin.

En attendant, on se demande: qu'est-ce que cela cache? Qu'est-ce que cette nouvelle affaire de fuites a pour fonction d'occulter (autrement dit, de *ne pas laisser fuiter*)?

J'aurais envie de parler de l'affaire Crypto, du nom de cette entreprise basée en Suisse qui, des décennies durant, a permis à la CIA d'espionner le monde entier avec la bénédiction des autorités suisses. Les autorités actuelles sont en effet mal à l'aise avec cette affaire. Périodiquement, elle

réapparaît à la manière d'un spectre comme il en surgit dans les pièces de Shakespeare: ces derniers temps, en particulier, parce que, chose à peine croyable, on s'est rendu compte qu'un rapport d'enquête commandé par la Délégation des Commissions de gestion des Chambres fédérales n'avait pas été communiqué aux membres de l'Exécutif. La raison? Il y aurait pu y avoir des fuites. Je n'invente rien. Et donc, le gouvernement a refusé de prendre position sur ce rapport. Apparemment, il ne l'aurait même pas lu (voir AP370).

Comme quoi, à force de se focaliser sur les fuites, personne ne sait plus rien sur rien. Effectivement, le meilleur moyen encore d'empêcher une fuite, c'est de faire en sorte que personne ne sache rien sur rien. On est sûr, là au moins, que rien ne fuit.

LA SUISSE, UN SATELLITE COMME LES AUTRES

Cela étant, même si tout a été mis en œuvre pour l'étouffer, l'affaire Crypto est maintenant assez bien épluchée, au moins dans ses grandes lignes. Elle éclaire d'un jour cru une réalité il est vrai peu faite pour être regardée en face, à savoir que depuis toujours la Suisse a été un satellite particulièrement docile et obéissant des États-Unis. Elle a toujours fait ce que ces derniers lui demandaient de faire: en particulier en matière de renseignement, mais pas seulement. Que montre l'affaire Crypto? Que le pseudodébat actuel sur la neutralité suisse n'est justement qu'un pseudodébat. On a longtemps cru

que la Suisse était un pays neutre. C'est à tout le moins l'image qu'elle cherchait à donner d'elle-même. En fait elle ne l'a jamais été. Ce n'était qu'un rideau de fumée, une rhétorique à laquelle les gens faisaient plus ou moins semblant de croire, mais ne recouvrant aucune réalité. Même si elle passait son temps à dire le contraire, la Suisse a toujours travaillé la main dans la main avec l'OTAN et les Américains.

Et donc, effectivement, le pseudodébat actuel sur la neutralité n'est qu'un pseudodébat. Lorsque la Suisse reprend à son compte les sanctions de Bruxelles et de Washington contre la Russie, se rangeant ainsi ouvertement aux côtés des Américains dans la guerre les opposant aux Russes en Ukraine, il n'y a là aucun changement par rapport à la ligne qui a toujours été la sienne dans le passé. L'affaire Crypto le montre, mais pas seulement l'affaire Crypto. On en sait assez aujourd'hui sur la période 1945-1990 pour avoir de bonnes raisons de dire que les choix en la matière ne datent pas d'hier. L'épisode de l'organisation P-26 est encore dans toutes les mémoires. Ensuite, les liens se sont encore resserrés: adhésion au Partenariat pour la paix (PPP) de l'OTAN, mise aux normes de l'OTAN de l'armée suisse, des services spéciaux et de la police, échanges de visites et courbettes, etc. Nous ne critiquons pas cette politique, nous disons simplement que cela n'avait rien à voir avec la neutralité. La guerre en Ukraine n'a donc rien changé dans

la politique étrangère de la Suisse: à savoir l'alignement total sur les États-Unis. On est complètement dans la continuité. Sauf que tout cela se fait désormais au grand jour et officiellement. Là, effectivement, est la nouveauté. Mais c'est bien la seule. Les gouvernants ne se donnent même plus la peine de mentir. Ils se contentent de dire: «Voilà, c'est comme ça. Prenez-le comme vous le voulez. Si vous n'êtes pas contents, c'est le même prix. Vous dites que ce que nous faisons est contraire à la neutralité. Évidemment que c'est contraire. Et c'est très bien comme ça. La neutralité, on s'assoit dessus.» Etc. Bref, ils jouent cartes sur table. Bon, dira-t-on. Mais si ce que vous dites est vrai, quel intérêt les dirigeants auraient-ils à occulter le scandale Crypto? Puisque le discours officiel s'est aujourd'hui plus ou moins aligné sur la réalité, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout de la démarche et admettre que le scandale Crypto n'a en fait rien de scandaleux? Ou alors, il faudrait dire que tout ce qui se fait aujourd'hui est scandaleux. Comme, à l'évidence, ce n'est pas le cas, et qu'au contraire tout le monde trouve que ce qui se fait aujourd'hui est complètement normal, il faut en conclure que le scandale Crypto, en fait, n'en est pas un. Peut-être même faudrait-il l'ériger en modèle

de comportement responsable pour les générations présentes et futures. Pourquoi non?

CE QUI LES GÊNE VRAIMENT

Slobodan Despot, avec qui j'ai un peu discuté de tout cela, me dit que les dirigeants actuels ne veulent rien occulter du tout. S'ils ne parlent pas de l'affaire Crypto, ce n'est pas qu'ils voudraient l'occulter ou empêcher qu'on en parle. C'est tout simplement qu'elle leur est indifférente. Ils ne voient pas l'intérêt qu'il y aurait à en parler. Elle touche au bien commun, or les gouvernants suisses ont depuis longtemps cessé de s'occuper du bien commun. Ils ont même de la peine à comprendre qu'on ait seulement pu à un moment donné s'en occuper. Ils ne sont ni pour ni contre la neutralité, ils suivent le courant. D'où cette focalisation sur les fuites au plus haut niveau de l'État, car effectivement cela permet de recentrer le débat politique sur les choses vraiment importantes à notre époque: leurs propres états d'âme, par exemple, ou encore leur petite vie privée, les petites guerres qu'ils se livrent entre eux pour le partage du gâteau, etc. C'est ce que me dit Slobodan, et pour une part il a évidemment raison. Quand il dit que les gouvernants n'en ont rien à faire du bien commun, je

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

vois effectivement mal comment on pourrait dire le contraire. On juge l'arbre à ses fruits. Pour autant je n'en inférerais pas que le scandale Crypto leur soit indifférent: indifférent, non. C'est réellement pour eux un scandale. Sauf, bien évidemment, que cela n'a rien à voir avec le bien commun. Autre chose est en cause. On en revient ici aux fuites. Ce qu'il y a en effet d'étonnant dans cette histoire (je parle de l'affaire Crypto), c'est qu'elle soit restée secrète plusieurs décennies durant. Les personnels concernés ont su tenir leur langue pendant tout ce laps de temps. C'étaient des professionnels, ils connaissaient leur métier. A leur manière aussi, c'étaient des gens d'une certaine moralité. Quand ils promettaient quelque chose (respecter le secret de fonction, par exemple), ils tenaient parole. Et donc, quand ils voient ça, les dirigeants actuels ne comprennent pas trop. Ils sont désorientés. Eux, tout ce qu'ils savent, ils le racontent à droite et à gauche. C'est même mécanique, ils n'y pensent même pas. L'affaire Crypto les choque donc beaucoup. Le parallèle s'impose ici avec le nouveau positionnement de la Suisse sur la scène

internationale. Encore une fois, il n'y a pas de nouveau positionnement. C'est le même qu'auparavant, mais assumé. On dit tout ce que l'on fait et l'on fait ce que l'on dit. C'est dans l'air du temps. Tout est sur la place publique. Le vrai scandale dans le scandale Crypto (aux yeux des autorités actuelles, s'entend), ce n'est donc pas que la Suisse ait commis un certain nombre d'actes contraires à la neutralité, mais qu'elle l'ait fait *en cachette*. On peut faire ce qu'on veut, en soi cela n'a aucune importance. Rien n'a d'importance. Mais on ne doit pas le faire en se cachant. C'est là le point. Transparence oblige. Le mieux encore, dès lors, est de faire passer cet épisode à la trappe: de le cacher lui-même, autrement dit. Et de le faire en se cachant. On dira que là au moins les dirigeants sont dans la tromperie. Ils n'ont rien en fait contre les fuites. Ils sont au contraire très pour. Mais ce ne sont pas encore des choses qu'on peut dire ouvertement. Cela viendra.

- Illustration: à Loèche, surplombant la haute vallée du Rhône, les antennes géantes du système d'espionnage Onyx exploité par une société proche de la NSA.



PASSAGER CLANDESTIN: Maurizio Grandi

Un jeûne en hiver

LE DR MAURIZIO GRANDI FAIT PARTIE DE CE GROUPE DE LECTEURS INTRÉPIDES DE L'ANTIPRESSE QUI ONT PARTICIPÉ À LA SEMAINE DE JEÛNE ORGANISÉE FIN JANVIER PAR NOTRE AMI LE DR HABICHT. IL NOUS A ADRESSÉ DANS LA FOULÉE CE COMPTE RENDU CHALEUREUX DE SON EXPÉRIENCE QUE NOUS NOUS FAISONS UN PLAISIR DE PUBLIER.

J'ai toujours pensé qu'il m'était impossible de jeûner, ne serait-ce qu'un seul jour. Profondément lié à l'Église catholique, je n'ai jamais eu le courage de jeûner le Vendredi Saint. Par ailleurs, j'avais toujours

pensé que le jeûne de Jésus dans le désert n'avait pas eu la durée réelle de quarante jours, considérant ce nombre certainement symbolique: j'ai découvert que j'avais tort.

Plutôt paresseux et gourmand,

j'ai progressivement pris du poids jusqu'à mon record personnel de 100 kilos. Depuis quelques mois je me sentais vraiment alourdi et ralenti, monter les escaliers me pesait beaucoup, et le simple fait de lacer mes chaussures me procurait de la peine. La lecture, que j'aime beaucoup, était devenue presque impossible: après trois pages, concentration zéro et somnolence à coup sûr.

Dans le passé, j'avais écouté avec intérêt un entretien audio de Slobodan Despot avec le Dr Walter Habicht, relatif à la pratique et aux bienfaits du jeûne. Toujours méfiant à l'égard des discours exagérément écologiques, verts, naturalistes, végans, «alternatifs à tout prix», j'ai été frappé par le bon sens, la solidité du discours, l'appui sur des décennies de recherche clinique russe et allemande, la suggestion argumentée mais discrète à «convoquer notre médecin intérieur».

Le 1er janvier 2023, dans l'exergue du numéro 370 de l'Antipresse, je vois que le Dr Habicht organise une semaine de jeûne à Arolla. Retraité depuis octobre dernier, et donc libéré des contraintes professionnelles, je me suis inscrit presque immédiatement.

Nous serons quatre. Lydia, Stéphane et le docteur Habicht nous accueillent avec simplicité et chaleur dans leur chalet, où le chauffage (panneaux électriques et poêles à bois) fonctionne à plein régime pour lutter avec les -15 °C extérieurs (le jour!), garantissant une formidable température intérieure de 22 °C

(dans la première phase du jeûne, on souffre du froid; il y a aussi une quantité de bouillottes jamais vue auparavant). Commence une coexistence simple, bienveillante, respectueuse de la diversité, des temps, des croyances et des peurs de chacun et chacune. On se retrouve dans la salle de séjour à neuf heures, où commence une conversation passionnée au cours de laquelle nous sommes fascinés par le Dr Habicht: un homme avec une énorme culture historique, philosophique, humaniste, littéraire, linguistique. Avec modestie il s'étend de l'Est à l'Ouest en passant par le Nord et le Sud; on passe de la crise de l'Empire romain à la situation géopolitique actuelle. Lydia, passionnée par les zodiaques traditionnels et chinois, nous laisse bouche bée en décrivant avec précision nos caractères, comme si elle était notre mère ou notre grande sœur. Stéphane, conducteur de machines pour la construction des routes, partage avec moi les «quatre accords» dérivant de la sagesse toltèque.

Autour de midi, nous nous promenons dans la neige, accompagnés par les arbres, accueillis par la montagne, réchauffés par le soleil: s'instaure une harmonie intérieure (entre le corps, la psyché et l'esprit) qui dialogue avec l'extérieure.

On rentre après une ou deux heures (bien sûr on ne force pas, mais étonnamment la marche ne fatigue pas trop!), pour une sieste en chambre. Ensuite on se retrouvera dans le séjour pour une rafale de

questions, de peurs, de doutes. Le Dr Habicht clarifie, rassure, enseigne. A 21-22 heures, on va au lit avec la mythique bouillotte.

Dès le quatrième jour, on réintroduit certains aliments: tisane au miel et de fruits le matin, soupe de chou-fleur le soir; le lendemain idem, ensuite un frugal petit déjeuner à base de yaourt, fruits, grenades, miel, huile de lin, tisanes. Certains continueraient (une seule d'entre nous le fera), mais le Dr Habicht explique: ce n'est qu'une initiation au jeûne, histoire de comprendre qu'il est réellement possible. Il est de sa responsabilité de nous ramener rapidement à la physiologie digestive normale, pour être sûr de ne pas avoir de difficultés chez nous. Ensuite, chacun pourra répéter l'expérience même seul. Je me sens mieux que jamais, j'ai posé dix ans de vie et cinq kilos et je n'ai pas eu faim. L'exemple qui m'aide le plus est celui d'un vieil ordinateur plein de fichiers inutilisés, de programmes ouverts, de

virus. Le jeûne correspond à une réinitialisation complète: une sorte de redémarrage à partir de zéro de tout notre organisme. Les effets thérapeutiques sur les maladies les plus diverses sont étonnants. Je cultivais l'esprit et l'intellect, mais j'avais oublié que j'avais aussi un corps. Ou plutôt je le savais, mais je le traitais comme j'ai l'habitude de traiter ma voiture: l'important est qu'elle me conduise ici et là, mais je ne la lave jamais, ne nettoie jamais l'intérieur, fais à peine les contrôles périodiques.

Maintenant j'ai trouvé avec gratitude un moyen de bien m'occuper aussi de mon corps. Donc, voilà un bilan incroyablement positif. Suis-je devenu fou?

Essayez pour y croire, mais partez avec des anges gardiens comme ceux que nous avons rencontrés!

- Maurizio Grandi, Côme, 31.1.2023.
- Photo: Sapins à Arolla (SD).



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

La guerre d'Ukraine s'étend au jardin des Tuileries

NOUS AVONS PLACÉ CETTE CUVÉE 2023 SOUS LE SIGNE DE L'«ANNÉE DU RHINOCÉROS» (AP371) QUI COMMENÇAIT PAR L'EXCOMMUNICATION DE GENEVIÈVE ET DE SA CHIENNE STELLA À CAUSE DE LA GUERRE EN UKRAINE. CETTE SEMAINE, GENEVIÈVE NOUS A ÉCRIT POUR NOUS EN CONTER LA SUITE.

Inévitablement, les chemins de Geneviève-Stella et de leur excommunicateur devaient se croiser tôt ou tard. Voici comment cela s'est passé.

«Ce matin, balade entre propriétaires de Weimaraners, le psychologue pro-Macron, anti-Russie, apostrophe Geneviève en plein jardin, noms d'oiseaux et l'éternel narratif de la bien-pensance: "Sale extrémiste, fasciste, nazie, va retrouver ton chéri Poutine",

en réponse à son calme et poli: "Bonjour Paddy". Geneviève sent la moutarde lui monter au nez, mais se contente d'un: "Paddy, tu ne sais plus te tenir" puis, en réponse à son "sale pute": "De mieux en mieux, je te félicite pour ta tenue en public..."

Comme elle continue sa balade, un chirurgien (homme de droite) lui assure son soutien par un "parce qu'il est anti-Poutine le Priscilla-folle-du-désert? Encore un sale gauchiste?"... Tout va pour le mieux

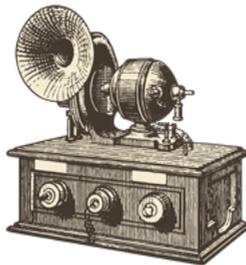
dans le meilleur des mondes civilisés...»

Et Geneviève poursuit à la première personne:

«La responsable des gardiens des Tuileries a assisté à la scène, elle est revenue me voir, toute penaude (elle n'est pas intervenue) me disant qu'elle avait halluciné devant cette violence... elle le connaît depuis longtemps (il a deux chiens) et n'avait jamais vu cette facette de sa personnalité. J'ai quand même bien ri de la réaction du cardiologue (qui ne m'a pas surprise pour autant, il est écrit "droite" sur son front!) Lors de la balade quotidienne du lendemain de l'incident, le psy, pris de remords et fort honteux de l'esclandre, se met à m'interpeller. J'accélère le pas — trauma et colère mélangés — pour le fuir. Voyant cela, il bloque ma pauvre chienne (elle l'aime bien et lui fait la fête) qui finit par s'enfuir et me rejoindre. "As-tu reçu mon message?" crié par trois fois. Je feins de ne rien entendre et continue la marche (pas envie d'un nouveau scandale!). Sophie, la "chefe" des gardiens,

me rattrape: "Paddy est désolé, il t'a envoyé un message! — Pas reçu, l'ai bloqué après les insultes concernant Poutine. — Le pauvre est très malheureux depuis la mort de sa mère, il a peur de la guerre. Son compagnon était choqué du comportement qu'il a eu envers toi. — Tant mieux, ça le fera réfléchir au conflit ukrainien: n'importe quel imbécile peut déclarer la guerre, seuls les individus dotés de capacité intellectuelle supérieure peuvent y mettre fin!" Bande de dingues!»

On reste bouche bée devant un tel déferlement de haine, mais aussi de bêtise, d'incohérence, de *rhinocérisme* en un mot. Ou bien pas, considérant que *barrir* est devenu la norme et parler humainement, voire *hurler* une émotion vraie, l'exception. Cette escarmouche aux Tuileries restera comme un témoignage précieux de la manière dont le conditionnement médiatique peut faire régresser les gens, même hautement instruits comme certains protagonistes de cette histoire.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 305 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 29 janvier au 4 février 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Rishissime. La fraude fiscale est neuf fois plus dommageable pour l'économie britannique que les gains indus. Pourtant, il aura fallu des semaines pour que l'ex-ministre des... Finances et allié de Sunak finisse par démissionner pour avoir «oublié» de déclarer 3,7 millions de livres aux impôts. Dans cette brève synthèse en vidéo, George Monbiot résume l'incroyable degré de corruption systémique entretenu par le gouvernement de Rishi Sunak, un gouvernement «de riches pour les riches». En anglais, mais à garder sous le coude.

Renégat! Pour ses déclarations à tout le moins franches sur la guerre en Ukraine, le président croate Zoran Milanović s'est retrouvé sur la sinistre *kill list* ukrainienne du site «Myrotvorets». L'individu s'est en effet illustré par des points de vue de plus en plus... orbanien au sein de l'Union européenne. A commencer par celui-ci: «Le Kosovo a bien été arraché à la Serbie (par l'OTAN). La Crimée ne sera plus jamais ukrainienne.»

Péché originel. Justement: le Kosovo serait-il le prochain foyer de conflit, chargé de faire oublier (un peu) l'Ukraine? Peut-être. Est-il le précédent fatal qui a entraîné le basculement de l'ordre mondial fondé sur le droit? Assurément. Sous le titre «l'Occident face à ses contradictions», Xavier Moreau a consacré un dossier de l'Echiquier mondial à cette question complexe et délicate à manier. Il y a notamment donné la parole au directeur de l'Antipresse, que les médias de grand chemin ne consultent plus tellement sur ce genre de sujets.

Brico-loisirs. Cela rappelle de plus en

plus la fin de l'URSS... ou les débuts des Monty Python. Un sous-traitant de la Marine britannique, pour gagner du temps et de l'argent, a recollé à la Super Glue des boulons sur le réacteur nucléaire d'un sous-marin Trident! On aurait certes pu réusinier les pièces, mais cela aurait pris du temps et de l'argent, or on était déjà un peu hors limites: «Les travaux, qui ont commencé en 2015, ont près de quatre ans de retard et 300 millions de livres sterling de dépassement budgétaire». Les braves ouvriers ont tout simplement décidé de passer sous silence ce léger écart d'par rapport aux normes sécuritaires. Le secrétaire à la Défense, Ben Wallace, a aussitôt convoqué une réunion pour obtenir des «assurances quant aux travaux futurs». On n'ose pas imaginer lesquels. Par exemple: on pourrait utiliser des cageots à œufs pour remplacer les blindages des fameux tanks Challenger avant de les envoyer en Ukraine...

Sur le bout de la langue. Le fameux Pierre Maudet a réuni une équipe toute fraîche pour repartir à l'assaut de Genève. Rebecca Stevens Alder en est l'une des figures les plus flamboyantes. Dans ses «Visages de Campagne», Pascal Décaillet l'a invitée à exprimer ses conditions... et son expertise. Par exemple en répondant à quelques questions extrêmement simples. L'entretien est court, mais ne manque surtout pas la fin (dès la min. 7:25)! Vous verrez que la relève politique en Suisse est bien assurée!

Mistral perdant. On les avait presque oubliés: les fameux porte-hélicoptères que la France avait fabriqués... puis refusé de livrer au dernier moment à la Russie du temps de M. Hollande. On connaît le prix de cette rupture de contrat, et il est gratiné: 409 millions d'euros. Mais la France est un pays riche. Elle peut bien

flamber quelques millions pour illuminer sa stature morale!

Prêchi-prêcha. Nous avons bien connu le cinéma français. Ce qu'on vend aujourd'hui sous ce nom n'est plus du septième art mais une industrie *subclaquante* et grassement subventionnée qui «ne sait aujourd'hui plus produire que des (mauvaises) comédies et des pensums idéologiques lourdingues et caricaturaux, grossièrement agrémentés d'une couche de moraline aussi épaisse que le portefeuille d'un éditorialiste de "Libé"». Sur le blog d'*Eléments*, le talentueux Xavier Eman livre un portrait dévastateur d'un milieu en dérive totale et de son idéologie grotesque. A lire absolument!

«La trame de ces nouveaux contes édifiants est systématiquement la même : un individu issu d'une quelconque minorité, en situation de précarité économique et sociale à cause d'une société inégalitaire rongée par le racisme systémique, se révèle être une pépite de talent qui parviendra à accomplir son rêve et à réussir brillamment malgré les embûches mises sur sa route par des Français de souche xénophobes et envieux, car bien plus médiocres. Et sur cette base, on décline à l'infini : quand la petite Africaine de banlieue deviendra danseuse étoile, le dealer de cités s'épanouira en tant que ténor à l'Opéra pendant que tel autre migrant finira chef d'orchestre ou cuisinier étoilé...»

Pain de méninges

LES QUATRE ARMES DU GUERRIER PACIFIQUE

1) QUE VOTRE PAROLE SOIT IMPECCABLE

Parlez avec intégrité, ne dites que ce que vous pensez. N'utilisez pas la parole contre vous-même, ni pour médire sur autrui.

2) NE RÉAGISSEZ À RIEN DE FAÇON PERSONNELLE

Ce que les autres disent et font n'est que la projection de leur propre réalité et de leur rêve. Lorsque vous êtes immunisé contre cela, vous n'êtes plus victime de souffrances inutiles.

3) NE FAITES AUCUNE SUPPOSITION

Ayez le courage de poser des questions et d'exprimer vos vrais désirs. Communiquez clairement avec les autres pour éviter tristesse, malentendus et drames. A lui seul, cet accord peut transformer votre vie.

4) FAITES TOUJOURS DE VOTRE MIEUX

Votre «mieux» change d'instant en instant. Quelles que soient les circonstances, faites simplement de votre mieux et vous éviterez de vous juger, de vous culpabiliser et d'avoir des regrets.

— Don Miguel Ruiz, *Les quatre accords toltèques: la voie de la liberté personnelle*, éd. Jouvence, 1999 (*The Four Agreements*, 1997)

ROSEAUX

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

